

LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS

ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION

LJ DELREZ. DEROUX. QUINTENS. VERBIST. WÈVE

TOUS LES JOURS
• DE 9 à 11 H ...
BARAQUE 25

LA FRANCE AU TRAVAIL SOUS LES OBUS

SUITE ET FIN.

Pierre Kamp, si je ne m'abuse, est originaire de la Flandre française. Fonctionnaire de la compagnie des chemins de fer du Nord, il dirigea longtemps un dépôt important, à la Madeleine, près de Lille. C'est là qu'il trouva la matière de son roman : "Le Rail". Mais le meilleur de son expérience, il l'a mis, croisons-nous dans ses deux recueils de contes : "Vieille L'histoire et Marée fraîche et Vin de Champagne" où il évoque, avec une précision nuancée de sympathie, les mœurs de ces populations du Nord de la France : filateurs, mineurs, métallurgistes, contrebandiers, au palois et aux mœurs rustiques comme ceux de la Belgique industrielle mais d'un esprit souvent plus alerte. Durant cette guerre, M. Pierre Kamp publia dans "L'Humanité" et le "Figaro" des articles fort remarqués, des pages qui resteront, ce qui on peut dire fort rarement, hélas ! de l'ordinaire que nous servent les journaux. La plupart de ces articles ont été réunis en volume dans "La Victoire de la France sur les Français" (où il est question surtout de la lutte contre l'alcoolisme et la dépopulation) et dans le "Travail Invincible". Ce dernier livre est avant tout un hymne grave à la louange du travail, tout comme le roman bouffi de Zola. Mais ici, dans ces soixante pages, quelle puissante sobriété, quelle langue nerveuse, aux mœves et frappantes images ! M. Pierre Kamp recherche la précision ; on dirait qu'il aime, en citant des chiffres, en énumérant des catégories, donner à son livre l'allure d'une étude statistique, d'un rapport de Bourse du Travail ou de secrétaire de Syndicat. Puis, tout de suite, presque sans transition, c'est un chant qui s'élève, un chant qui a la beauté des travaux et des jours :

"Le soldat fait son devoir d'ensevelir le compagnon mort, et la femme le ravi de fleurir la tombe. Mais l'invincible blé pousse et le travail feu de la terre ne pratique que la route et le champ. Le paysage vert taillé de blanc revient lentement à sa figure éternelle : les moissons et les chemins.

Qui importe que les tombes soient enfouies

dans le printemps où que le pas laborieux des hommes les efface des routes. Ce que les morts ont voulu est que ce sol librement verdisse et que le laboureur y soit maître et non esclave. ainsi, par les sépultures abolies, se perpétue l'imperissable. La joie de ce sol sortira éternellement du corps enfoui des héros inconnus. Les vivants leur mesurent exactement au corps la place où ils reposent, mais au large des tombes éphémères la terre de la Patrie éternelle est à eux."

M. Pierre Kamp a rencontré un poète qui lui a dit après un gros soupir : "Quand est-ce qu'on fera une bonne journée ?" Il pensait à une bonne journée de travail. On lui demanda son métier. "C'est un sale métier mais ça me semblera bon de le reprendre." "J'ais senti dans ces paroles, dit l'auteur, la France éternelle". Dans cette affreuse et obscure guerre de tranchées, il voit que le bon soldat doit montrer les mêmes qualités que le tâcheron de l'usine : "Combien est grande la grandeur d'être humble. Le plus humble soldat est le plus grand ; celui soumis à la règle au point de l'accomplir strictement jusqu'à la mort sans croire que ce qu'il fait est remarquable. Il fait ce qui doit être fait. Il fait son métier de soldat. La pure grandeur de l'homme revient toujours à bien faire son métier. Ce n'est point l'enthousiasme qui est nécessaire, c'est la conscience professionnelle :

Des formes de travail vont-elles disparaître dans cette guerre ?

Pierre Kamp décrit avec une poésie simple mais profonde les fileuses à main de Saint-Jaast et Valenciennes, "de vieilles femmes en blanc bonnet qui suçaient du sucre candi pour pouvoir mouiller leur index droit à une salive sirupeuse propre à bien sceller le fil".

"Il faut les doigts sucres des habiles vieilles pour tirer ce fil plus fin qu'un cheveu d'enfant. Elles gagnent à ce métier antique «dix à douze sous par jour. Elles n'ont de frais à déduire qu'un sou de sucre candi. Puis ce sont les tisseurs en cave à Avesnes les Bébert, travaillant à l'épingle, fabriquant les nappes de messe, les pièces rares des riches boussoirs et les cordesaux précieux pour les grandes courtisanes....

La guerre, l'industrialisation nécessaire de demain, tiendront sans doute l'art de ces vieux tisseurs flamands, de ces orfèvres de la toile. Il disparaîtra comme la poterie

étrusque ou la peinture de Carthage. Pierre Kamp évoque le paysan des Flandres labourant ou ensemencant son champ au dessus duquel roulent les obus anglais et allemands. "A mesure que les épis grandissent, le son des coups de fusil est arrêté par l'épaisseur de verdure. Le paysan dit : "Depuis que les blés sont hauts, on entend moins que l'on se tue". La guerre n'est pour l'homme des champs qu'une intempérie. Il s'y soumet et continue sa besogne pleine d'éternité.

Il faudra lire plus tard aux enfants des écoles les pages où l'on voit les ouvrières des filatures d'Ormentières ou Hazebrouck se rendant au travail régulièrement sous les obus. Beaucoup ont été tuées net. Aussi près de la bataille que la troupe le permet et dans le champ de tir des canons allemands, le travail se maintient. Si l'ouvrière fuyait sous l'obus, il faudrait ajouter au pays dévasté par la guerre, le pays dévasté par la peur et sous la plus grande partie des pièces allemandes, 35 kilomètres de champs viculaires et d'usines en chômage. Une immense augmentation de ruines. L'ouvrière défend ici son usine, comme le soldat sa tranchée. La France lui doit cette victoire de maintien d'une partie de la fortune publique".

A Lille, la mère du "Petit Quiquim" refuse farouchement de tisser pour les Allemands les sacs à terre.

Il y a dans le "Travail Invincible", un tableau définitif d'une ville de la Flandre française occupée par les troupes anglaises et soumise régulièrement à un bombardement impitoyable et stupide, en un mot allemand. Je voudrais citer encore les pages sur le moulin à vapeur, le vieux moulin à vent, les fileurs et rameurs de lin : dans toutes, il y a une poésie profane en même temps qu'une grande admiration pour ce peuple à l'héroïsme obscur, ignorant sa propre grandeur.

Ces hommes, à travers le feu, ont accompli tenacement leur simple besogne. Cet hérosisme americe donne un grand espoir, car la force éternelle de la nation est par le travail. La guerre n'est qu'un désordre momentané. Il faut toujours finir par se remettre au travail. Les hommes qui montrent un goût si invincible pour leur métier sont les gardiens obstinés de l'énergie qui

doit revigorer la France meurtrie.
Louis Pierard.

Les croquis de Baerle-Duc publiés dans les n° 28, 30 et 31 du "Courrier", dans les n° 29. et 32 du "Kampfblatt", nous les devons au talent et à l'amabilité de Monsieur Willems, le paysagiste bien connu.

Tous le prions d'agréer l'expression de nos remerciements pour cette marque d'intérêt qu'il vient de donner au journal des Internés.

A.N.M.B.

1^e. Association Nationale des Militaires Belges ayant examiné le rapport des Orphelins de la Guerre déposé par Monsieur Capon, a décidé de préparer l'œuvre pour l'avenir.

Dans cet ordre d'idée, il a été créé en son sein une commission d'études ayant pour but

1^e de jeter les bases, c'est à dire d'élaborer les statuts provisoires d'une section des "Orphelins de la Guerre"

2^e: de s'occuper de recueillir des fonds pour contribuer dès le retour en Belgique à hospitaliser, à secourir, à entourer d'affection et de soins les enfants des militaires tombés pour la Patrie

À peine l'œuvre comme, un généreux donateur réfugié en Angleterre nous a fait parvenir une somme de 53.50 fl. Une collecte faite parmi le corps professoral du camp de Zeist a produit 5,27½ fl.

La Société liégeoise "Ganon nos Outes", a décidé que ses membres verseraient une cotisation spéciale en faveur de la Section; une première somme de 17,425 fl nous est parvenue

Honneur à ceux qui, par leur appui ou leur abole, contribueront à soulager les misères de ces pauvres petits, innocentes victimes de la guerre.

Le Comité.

DIALOGUE DANS LA NUIT

La nuit sur le camp étend ses voiles. La nuit, la lune montre sa bonne figure Dans les baraqués, Morphée règne en maître Un vieux rat, peau galeuse et moustache de grognard, est sorti trottoin, trottoinant de son hame. Il se dirige vers un "draagbah" à la recherche d'un rabat. de col odorant, lorsqu'il se trouve moustache à moustache avec un rat au pelage luisant, si l'œil vif, à l'allure fringante, enfin au Pétrone de la gent ratte

Le vieux rat, après avoir examiné l'intérieur sans bienveillance : "La chasse est réservée Allons, décampe jeune élacan - (mifiant) Et puis, d'où viens-tu ?"

L'autre, un tantinet solennel : "Je viens de l'Yser ... Le vieux rat, presque respectueux : "De l'Yser ...

... (Brusquement). Inutile, on ne me la fait pas ... L'autre, qui se rengrange : "De l'Yser, parfaitement Ah ! vieux, c'était le bon temps. Nous vivions mon épouse et moi, dans une douce quiétude, au bord de cette rivière tranquille

Le vieux rat. "Dans ces prés qui arrose l'Yser ...

L'autre. Hum, savant, le vieux ! ... Les bruits de la terre n'arrivaient pas jusqu'à nous. Tant au plus bas, si l'approche d'une auto trépidante et éraborulatoire, nous disparaissions subrepticement dans notre trou. Puis les mauvais jours sont venus : de méchants hommes, en foule, sont arrivés qui ont bouleversé les savantes galeries que j'avais construites et massacré tous les miens. Je ne dus mon salut qu'à une fuite précipitée. Aussi bien, ces hommes sentaient trop mauvais De l'autre côté, je me trouvais au milieu d'hommes vifs, délires, actifs qui me traquèrent bien un peu, mais leur pourchas, s'accomplit au milieu de rires et de quolibets où ils me comparaient, à l'oeil près, aux Kultives d'en face Ah ! les braves petits Belges."

Le vieux rat. "Ah ! ils rient donc là-bas ! Ici, il en est qui n'ont d'yeux que pour pleurer

L'autre (peremptoire) - Ce ne sont pas des Belges. Je disais donc que, parmi ces héros, je rongeais un

tas de bonnes choses : je grappillais du corned beef ; je grignotais, certains jours, des cakes adorables, lorsque les Kultives se mirent à bouleverter tout, à coups de marmites ... Ouï ? ... à coups de canon, si tu veux. Ma famille avait vécu Dans ce John-Brown, je reparsai l'Yser et m'en fis, droit devant moi. "Ah ! vieux, ce que j'ai vu depuis tout : des villages dont il ne reste rien, des villes en ruine, des gens affamés, des enfants en haillons, la misère et la mort partout ... J'échappe à cette vision dantesque et j'arrive en Hollande, après avoir failli être électrocuté. Depuis lors, je rôde ici Bon patelin, pas ... ?

Le vieux rat - Si tu veux, quoique depuis quelques mois, des méchants me font une chasse, cruelle (Tant à fait caniéen) : Ma famille est au four crématoire Mais ils ne m'auront pas ... si l'en reste qui un

L'autre - Tu seras chez moi ... Mais la vie au camp, un vieil observateur, comme toi

Le vieux rat - Mon cher, les temps sont bien changés, va Nos maîtres arriveront ici débraillés, mitaux, tout au soleil du danger, courus. Aujourd'hui - juste retour des choses d'ici bas ? - ils rejettent ce qui pourrait leur rappeler qu'ils furent un jour des combattants. Ils arborent des tenues éblouissantes : les vestes s'adorent de galons rutilants, les pantalons de passepoils extravagants - Ils chaussent des bottines de tous genres, depuis la chaussure américaine, pavre Wilson - jusqu'aux escarpins vernis. Pour un peu, lessonniers à la poulaine feraient leur reaparition À Zeist, le ridicule ne tue pas ... L'autre (lombard) Je songe à ceux de l'Yser, vêtus d'une carapace de boue

Le vieux rat - Autant de statues du commandeur ... Nous avons aussi des musiques, mais un "capellmeister" envoie de confidence, m'a confié une nuit que la musique n'adoucit guère les mœurs, en dépit de l'adage. Mais quoi qu'en dise ce désabusé, les internés sont très sociables ... sociables, plutôt. Depuis quelque temps, les bara-

rières du père Matois commencent à passer et que le sauveur levaient. D'un jour à l'autre et du matin au soir, il suivait avec une agitation angoissée les rumeurs de l'avance allemande ; d'un jour à l'autre, il attendait avec agitation l'arrivée du courrier.

"Toujours rien, père Matois !" lui criait du bout de la rue le pétion en l'apercevant au quai sur sa porte.

"Crie coquin de sort ! mangierait le vieux en repliant son trou, c'est-y-barbant tout de même !"

Et il écoutait avec plus d'angoisse tonner le canon vers Eroyen, et il contemplait avec plus d'envie la maison aux scelles, qui gardait ses mystères derrière les volets clos.

Puis, des jours passèrent ; toujours rien ni arrivait de Sylvain, et cependant l'urgence de la réponse devenait plus pressante. On entendait parler de toutes parts que l'ennemi

LE POT DE GRÈS SUITE

Il ne détala même pas, attacha son cheval à un arneau de la route, ôta sa peau de bique pour être plus libre de ses mouvements, sortit du coffre de la voiture, son sac à main particulier et, faisant fondre un long bâton de cire rouge à la flamme d'une bougie, s'en servit pour appliquer un peu partout, sur les meubles et sur les portes despièces où on pouvoit condamner, ses petites gaines de cuir accolées par une ficelle ; puis, ce travail fait, il rédigea un procès-verbal sur un coin de table avec son stylo, renfila sa peau de bique contre le vent du soir qui commençait à se lever, et, s'étant renseigné sous la capote du cabriolet, repartit comme il était venu, accompagné cette fois par la plainte des claches qui an-

nonçaient le "deuil".

Sa tante ayant été enterré dignement le lendemain matin, avec tout l'apparat d'une première classe - un pareil héritage méritait bien un tel honneur ! - il ne resta plus qu'à attendre la procription du Sylvain.

On attendit, patiemment les premiers jours, puis avec d'autant plus de fièvre que l'avance des Allemands dans la Haute-Vienne se confirmait et que déjà même on entendait les premiers coups de canon qui taillaient vers Eroyen. Si les Allemands arriverent tout à coup que ferait-on ?! Et surtout, avait recommandé le juge, que personne ne touche aux scelles ! La moindre petite gaine de cire brisée, c'était je ne sais combien il avait dit d'amende et combien de longs jours de prison.

Oussi voilà que peu à peu la gaîté inti-

unes réserves de palabres sans fin : on distingue président, secrétaire, comité.... Wallons de Liège, Flamands des Flandres, Enfants du Béarnais se constituent en Société. Soit, certes, une idée bien belge, dont la réalisation rappellera aux Internés les soirées d'autrefois passées à la "Chachète". Soit, dans la paix qui environne les édifices que tu sais, j'ai pourtant ouï certaines critiques.....

L'autre - Singulier endroit.

Le vieux rat : En dis?.... Oui, je conviens que l'endroit était mal choisi. Que veux-tu? Il y a de ces esprits chagrinés dont l'hire se manifeste partout en plaintes bruyantes..... Egoïstes qui affectent d'ignorer que ce coude à coude fraternel cache un but philanthropique qui fait honneur aux internés.... Nous avons aussi trois académies : l'une au camp I, l'autre au camp II, la 3^e presque à mi chemin de celles-ci. Pestourus - il y en a encore à Leest - les ont qualifiées un peu méchamment : "Temple de Bacchus". L'une de ces académies réunit, fétichistes et hypnotiques, les fervents du loto. Ce jeu est évidemment très intelligent et coopère puissamment à développer les facultés des internés.... Rien ne distingue l'autre académie, il y fait juste à mourir..... La troisième, près du restaurant, n'est pas accessible au "vulgarum peius".... On fait de la musique dans les trois académies, mais les internés n'ont confié que l'harmonie la plus suave ne se peut comparer à un "Quiné" bien réussi ou à un carambole savant..... (Montrant un malheureux qui déambule mélancoliquement devant la boîte à électricité) : qu'il soit piotille, chasseur ou grenadier, il faut qu'il ait l'œil dessus. Il ne sait pas pourquoi, mais il s'en f..... c'est la consigne!..... Il y a aussi.....

Le dialogue est interrompu par l'homme de garde qui s'approche.... Les deux rats s'éclipsent sous la baraque.... Dans le ciel, la lune continue à sourire

Eugène.

CERCLE BRABANCON

La soirée du 4 juillet fut un immense succès, elle dépassa de beaucoup la soirée pré-

s'infiltrent dans les bois, s'installait au Mont-Sec, et déjà ses batteries lourdes commençaient à diriger leur tir sur le fort de Ecouville, qui répondait d'abord, puis bientôt se taisait. Cette fois l'angoisse devint de l'affolement et le Malois n'en dormit plus. Il vaguait, l'âme absente, aux soins de la ferme, tendant l'oreille à chaque détonation, comptant les corps, regardant monter les flammes. Mais de sa tormente n'avancait pas les choses et n'empêcha pas, hélas! ce que l'on pouvait redouter.

Lorsque fut réduit, le feu des batteries allemandes se tourna en effet vers les petits villages de la plaine, et notamment vers Apremont et Flambucourt. Et de ces jours, l'exode des populations chassées par le malheur commença dans cette partie de la Haute, rappelant cette colonne lamentable des pauvres gens de Normandie qui on avait vus passer un mois plus tot

cedente et fit honneur à ses organisateurs.

La séance fut ouverte par la lecture par le président M. Bollekhens, des statuts de la Société. Celle-ci a, comme les autres, un but de philanthropie et d'amitié.

Elle est sous la présidence d'honneur de M. le 1^e Lieutenant Van Stockum et a, comme officier conseiller, le Cap^m Commandant de Jonghe d'Ordoye.

La lecture du procès verbal de la première soirée finie, le président remercia au nom de l'assemblée, MM. les officiers belges d'être venus en si grand nombre. La fanfare de M. Poosmans attaqua ensuite une joyeuse "Marche des Alliés", puis vint le défilé de nos artistes. Citons parmi ceux-ci M. M. Arnalnick, Van Emburgge, Thomas Dieret, Cuvelier qui nous régalaient de leurs chansons françaises et flamandes. Nous devons une mention spéciale au trio M. Van Courtine, Thomas et Louis dans leur variété. M. M. Charles et Paul, M. M. Emile et Georges furent également très applaudis ainsi que Djoulas and little Rury dont les exercices remportèrent un immense succès. N'oublions pas M. Nagels qui comme toujours, par ses chansons et sa mimique, mis la salle en délire. Aussi fut-il rappelé à maintes reprises sur la scène.

En un mot ce fut une soirée charmante et pleine d'intimité.

La présence de plusieurs officiers belges. M. M. le Lieutenant Colonel De Ridder, les commandants Courtine et de Jonghe d'Ordoye, les lieutenants Puchateau, De Wit, Tranquinet, Christiaens et De Herde, vint encore rehausser l'éclat de cette soirée.

Le comité fait un pressant appel à tous les Brabançons, wallons et flamands, qui n'ont pas encore adhéré à cette œuvre de solidarité

Ch. H.

sur la grande route de Metz à Saint-Dizier, fuyant dans un sombre silence les furieux allemandes. Il allait donc fallait peut-être faire comme les autres. Mais tout de même il n'allait pas partir, le père Matos, lassant là sous scelles les yeux que la morte devait encore couver chez elle! Car bien certainement tout n'était pas chez le notaire. Seulement pour avoir le sud il fallait briser les scelles. Or, vous savez ce qui avait dit le juge : tant de prison et tant d'amende! Et pourtant, dans un cas de force majeure? Tant cela à la fois lui trottant dans la tête, et pour, et contre, je vous laisse penser si le Malois était perfide. Ce nom de d'la, que seyait il de faire?

Chaque soir, plus irascible, il se couchait dans l'espoir que le pieton du lendemain lui apporterait la lettre; mais le matin venait et chaque fois l'attente était déçue

AUX PRIX DE FABRIQUE

Les internés fabricants de coffrets peuvent se procurer à la baraque 28 Camp II, de petites serrures, des charnières, vis, couleurs, ainsi que toutes les sortes de bois.

v. S.

LES INFANTS DES CHEONCQ CLOTIERS ET DU PAYS NOIR

Les opérations de l'armée anglaise en Belgique et la bataille de Mons furent l'objet d'une causerie très documentée, du capitaine Parroige, lequel en un langage clair et précis, montre les Anglais, un contre-ennemi, n'ayant que leur courage à opposer à la marée allemande. La bataille de Mons permit aux Anglais de montrer tout leur hérosisme. Cette causerie fut très applaudie et le "Ballet des mineurs" lui succéda. Ce ballet c'est une évocation heureuse de la vie du mineur qui chanté entraînant, insoucienç du danger..... Sous la calotte de cuir bouilli et la veste de toile, se cachent si souvent des héros obscurs, fixés par Constantin Meunier en des attitudes définitives. Ce ballet fait honneur au talent de son auteur M. Valentim et aux internés qui l'écenèrent: M. M. Fouret, Ghislain, Ebert, Hammar, Guyomans, Ecambe, Eclercq, Partage et Debigne. La soirée se termina pas des poses plastiques dues à M. Cooman et Jumeaux; elles furent très réussies et les internés eurent la une sensation d'art qui devint une explosion de patriotisme à la vue de nos soldats luttant pour la défense du sol.....

Cette soirée, où l'on entendit également M. Jeux-Bodart, Ghislain, Paridant et Saisière et où assisterent M. le major Lefranc, Corn^t Belamoy, Capitaine Parroige et Ballenghen, L'entendant

quelques obus, de temps à autre s'écraient sur la plaine, et parfois l'un d'entre eux tombait sur Flambucourt. Tous les peuples étaient partis. Ceux qui restaient sortaient à peine. Jamais le village n'avait paru plus vide ni les journées si longues. Pas moyen d'aller aux champs, car aussitôt qu'on était vu, de l'autre côté de la montagne les meches s'allumaient. Et d'ailleurs le cœur n'y était guère.

Que faire? Que faire? Fallait-il rester? Fallait-il partir?... Et si on partait pourrait-on briser les scelles? Encore n'était-ce pas tout, car, la main mise sur le sud, que ferait-on bien des yeux? On tenta de questions autant de soucis. La Bélotte, effrayée par les gragnements du canon et la plainte incessante des obus qui suffisaient sur la plaine était de peu de conseil davantage cela et ne réussit que de partir.

(à suivre)

Stiernet, Soudure et Rock - fait honneur aux organisateurs.

E.W.

NOUVEAU LIFE MOTION FOTOGRAFE NOUVEAU
PHOTOS MOBILES VIVANTES
LANGESTRAAT 105.
voyez étalage vous serez étonnés
INVENTEURS: TENSENTHAL AND SONS
NOUVEAU CHICAGO NOUVEAU

SPORTS

AUX SPORSTMEN!

Alors de raviver le sport au camp de Zeist, M^r Schmitz nous annonce la reprise de ses conférences tous les jours à 6 heures, à la salle des sports, baraque 28 Camp II.

Tous les internes se devineront, comme par le passé, à faire flotter glorieusement notre drapeau sportif sur ce sol d'exil.

N'oublions pas que le sport, en conservant, en formant des muscles, empêche l'affaiblissement du moral. Et l'heure est proche où nous aurons besoin de toute notre force, de toute notre volonté, pour reconstruire nos foyers.

Le 2 Aout, à l'occasion de l'anniversaire de Sa Majesté, la Reine-Mère de Hollande, nous aurons la visite d'un Cercle de sport hollandais, Belges debout ! Nous devons annoncer une victoire à nos frères qui se battent sur l'Yser ; nous devons leur montrer que, malgré un long exil, nous sommes restés dignes du nom glorieux de Belges.
Le Comité de l'Union Sportive.

SOCIÉTÉ DE TIR À L'ARC

Avec l'autorisation de Monsieur le 1^{er} Lieutenant van Stockum, l'Union des Archers belges a organisé, le dimanche 2 juillet, un tir à la pyramide auquel participèrent cent tireurs ; 19 du camp d'Haardervyck et 81 du camp de Zeist.

Le tir commence à 1 h. finit à 7 heures. Des 13 oiseaux qui garnissaient la perche, 11 furent abattus.

Nos sincères félicitations aux camarades d'Haardervyck qui, malgré la faiblesse de leurs arcs parvinrent, grâce à la justesse de leur tir, à abattre 2 oiseaux. Les 9 autres resteront aux membres de la 1^{re} de Tir à l'arc de Zeist. Ce qui donne à :

Haardervyck pour 19 tireurs 2 oiseaux. C.à.d 1 oiseau par g.
Zeist pour 81 tireurs 13 oiseaux. C.à.d 1 oiseau par g.
Les tireurs Zeistois sont donc restés les vainqueurs.

Il est regrettable que ce jeu si favori des Belges, ne puisse être mieux suivi au camp de Zeist.

Nous avons un petit atelier où un de nos membres répare nos flèches ; le cas échéant il en fabrique même de nouvelles. Malheureusement la matière première nous fait défaut ou plutôt coûte très chère.

Si nous pourrions trouver des plumes et de la came ou du bois résistant, cela nous permettrait une plus grande fabrication de

flèches. Nous pourrions ainsi faire tout au moins un tir ou deux toutes les semaines.

Le Comité.

MAGASIN "DE DOM"

VARKENSMARKT

Le plus grand magasin de snedes pour hommes et enfants
Prix dépassant toute concurrence

FOOTBALL COUPE VAN DER STEGEN.

Un généreux sportmen de Gand, actuellement en Hollande, nous a fait don, à l'intervention du Lieutenant Renard, d'une magnifique coupe en argent.

La possession de cette œuvre d'art se dispute entre les équipes représentatives des baraqués si la façon du championnat de Belgique (quoique sans return-matches). Seize équipes ont répondu à l'appel des dévoués organisateurs de ce tournoi (dont l'élément principal est le sympathique Gabby Deeraer), et certains d'entre elles, les baraqués 22, 27 et 13 du camp I et la baraque 17 du camp II, semblent déjà avoir de sérieuses prétentions à la victoire finale. Voici d'ailleurs le classement après trois semaines de luttes.

Bar.	Matchs joués	Gagnés	Perdus	Match nul	Points
22 C I	6	6	-	-	12
17 C II	5	4	-	1	9
27 C I	3	3	-	-	6
13 C I	4	3	1	-	6
28 C I	5	2	1	2	6
2 C I	5	2	2	1	5
25 C I	3	2	1	-	4
16 C II	5	2	3	-	4
14 C I	4	1	2	1	3
21 C I	4	1	2	1	3
12 C I	2	1	1	-	2
1 C I	3	-	2	1	1
10 C I	4	-	3	1	1
23 C I	4	-	4	-	0
18 C II	1	-	1	-	0
9 C I	4	-	4	-	0

Nous ne pouvons assez remercier Monsieur van der Stegen pour son beau geste et le Commandant Renard pour son obligeante intervention. Grâce à eux voilà des perspectives de saines et émouvantes distractions, 360 matches intéressant 200 joueurs, et la fanfare des supporters des baraqués inscrites. Au nom de tous les sportmen du camp, nous prions M^r Van der Stegen et le Com^t Renard d'accepter l'assurance de notre profonde gratitude.

à Utrecht sur le terrain d'Hercules. Nos compatriotes ont été battus par 1 à 0 après trois extra-times de 15 minutes.

UNION II 4-1.

Le même jour notre II rencontrait O.D. S d'Utrecht qu'elle battit par 4 à 0.

vingt minutes avant la fin du match les Hollandais menaient encore par 4 à 0. C'est alors que nos avants, donnant à fond bombardèrent littéralement le keeper adverse et marquèrent coup sur coup quatre goal.

S.Z.

JEU DE BALLE-PELOTTE

Mardi 4 juillet, la Société "Pelotte" de Zeist, est allée jouer la revanche annoncée chez sa consœur d'Haardervyck.

Voici les résultats :

Haardervyck Galmette doit s'incliner après une lutte très mouvementée par 7 jeux, soit 44 quinze pour 10 jeux, soit 52 quinze pour Haardervyck Eescart.

Tous les joueurs sont à féliciter.

2^{me} lutte. Zeist gommant succombe par 3 jeux (25 quinze) pour 10 jeux (46 quinze) à Haardervyck Cayaux.

Cette partie, renforcée par 2 joueurs de 1^{re} catégorie, joue avec une fougue remarquable.

La décision a donc lieu entre Zeist-Eescart et Haardervyck-Cayaux. Zeist que la chance abandonne par 5 jeux (42 quinze) contre 13 jeux (60 quinze) à Haardervyck.

Plusieurs officiers hollandais et belges, ainsi qu'un grand nombre d'internes assistaient à ces belles luttes.

H. Desombiana-

vélots et fournitures. Jan Putte 31 Utrechtstraat. Ommerfoort. Le plus grand choix le meilleur marché. Personnel belge.

On parle français, flamand, wallon

BLAGORAMA

LA PETITE DIFFÉRENCE. Dans un congrès féministe de Londres, une suffragette venait de terminer une bouillante allocution, en criant : "Mais après tout, il n'y a entre l'homme et la femme, qu'une bien petite différence!"

Et une jeune Miss, pudibonde, de grimper sur une chaise et de clamer : "Vive la petite différence !".

MARS

A LA FRONTIÈRE. Recemment, à la gare frontière de M...., une dame Belge, qui rentrait au pays, se trouva très embarrassée d'avoir perdu son passeport. Très galamment, un Monsieur seul, porteur entre son passeport, de celui de sa femme, proposa à la dame épouse, de la faire passer pour sa légitime. Cette proposition avait été acceptée avec empressement, lorsque le lieutenant de garde leur intima : "M^r et M^e X.... passez tous deux dans cette chambre, et déshabillez-vous pour la visite".

MARS

NIEUW PARIJS

ARTICLES DE PECHE LANGESTRAAT 37

Articles de toilette, canifs, rascovs, bois de découpage, charnières, serrures, vis etc.

NOTRE I^{re} A UTRECHT

Samedi dernier, notre I^{re} a rencontré l'équipe du Périe hollandais

A LOUER

**MAGASIN de MODES
"DE VLIJT"**
LANGESTRAAT 49

Articles pour couturières et tailleur
Étoffes de soie Corsets
Fils et Rubans

A LOUER

A LOUER

A LOUER

**PATISSERIE
ÉLECTRIQUE**
A.J. VAN ZALINGEN
LANGESTRAAT 1
Pain à la grecque 14 cent par once
Pain d'amande 14 :
Plum Cake 18 :

VOYAGE ETAGE

MAISON RECOMMANDÉE POUR CHAUSSURES SOLIDES
KROES FRÈRES
LANGESTRAAT 84 TELEP. 351

PRIX MODERÉS

TABACS - CIGARES
A.VAN VREUMINGEN
LANGESTRAAT 52 TEL 261
DÉPOT DU "HOLLSPOOR"
Cigares à cigarettes Zig-Zag
Cigarettes Maryland
Demandez "Les Gaulois" cigarettes fabriquées par les Internes Belges

EVITEZ LES GROSSES
RÉPARATIONS EN ACHETANT
UNE BICYCLETTE FONGERS
ADRESSE UNIQUE
A. M. DEN HEIJER
LANGESTRAAT 94
RÉPARATIONS DE TOUTES MARQUES

A LOUER

CONFISERIE
PATISSERIE
DE JAGER
& ZOON
LANGESTRAAT 60-62
LUNCHROOM

J. HOOGLAND
KROMMESTRAAT 40
Articles pour peintres
laque, vernis, pinceaux
Serres à vitres

MAGASIN de CIGARES
M.C.UIJTHOVEN
LANGESTRAAT 102

HET KAASHUIS
LANGESTRAAT 89

L'adresse exacte pour votre beurre
fromage charcuterie
Oeufs frais 2 fois par semaine 60 cent
Margarine mélangeée de 40 à 64 cent la livre
Jambon hollandais 1^{er} qual. 60 :
Lard maigre 70 :
Fromage 35.40.45.50 et 55 :
Graisse de boeuf 1^{er} qual 45 et 50 :
.

MAISON
ANTONIO AGUILAR
LANGESTRAAT 108
PORTO } en verre
VERMOUTH } et
BORDEAUX } en bouteille
CICARES CIGARETTES

GRAMIQUE
A 35 ET 20 CENTS
BOULANGERIEMODERNE
J. D. VAN GELDER
ZUID SINGEL 63
PRÈS DE L'HOPITAL S^E ELISABETH

TOUS LES BELGES
VONT AU
CAFÉ BELGE
UTRECHTSCHE STRAAT 32
Boissons. Beefsteak. Omelettes.
Pommes frites etc.
CONSOMMATIONS DE CHOIX

A LOUER

KINO - FOTO
MAISON UNIQUE
LANGESTRAAT 24 AMERSFOORT
6 VISITE-FOTO'S à 25 CENT
12 BUSTE-FOTO'S à 25 CENT

AARTS
LANGESTRAAT 95.
Chapellerie civile et militaire
ARTICLES
D'EQUIPEMENTS MILITAIRES

CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN
TOUS LES JOURS DE 6 à 11 H.
CONCERT SYMPHONIQUE
DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 3 à 5 H.
CONSOMMATION DE CHOIX SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID
ENTREE LIBRE

LIBRAIRIE
VALKHOFF
UTRECHTSCHE STRAAT 1
Spécialité d'articles pour
dessinateurs
Grand choix de papier

Véhicules d'enfants - Paniers
Coffres - Chaises longues
Articles de ménage.

G. MUIYS
LANGESTRAAT 115.

F.H.J. VAN HENSBERGEN
UTRECHTSCHE STRAAT 38
UNION HORLOGÈRE
Maison recommandée pour réparations
Travail soigné et garanti
Montres bracelets spéciales pour militaires.

MAGASIN de CIGARES
JACOBS LANGESTRAAT 91

DEMANDEZ :

{ Modjo
Wakkanga
Corana

Expédié au front : Cigares, Cigarettes, tabac
sans frais.
ON PARLE FRANÇAIS.

